



AVANT-PROPOS

Il serait regrettable que d'excellents travaux - surtout lorsqu'ils concernent le passé-présent industriel de notre région - sommeillent trop longtemps, faute de support organique. Les Cahiers Lorrains sont donc heureux d'offrir l'hospitalité à ceux qu'a suscités l'Association de recherches et d'études en Sciences sociales sur la Lorraine industrielle (ARESSLI) dans sa première année d'existence. Née à l'instigation de Serge Bonnet qui réunit le 8 février 1986 au Musée de l'Histoire du Fer de Jarville la diaspora des chercheurs franco-lorrains (sociologues, historiens, économistes, syndicalistes) soucieux d'approfondir et de promouvoir la connaissance de la Lorraine industrielle, l'ARESSLI s'est constituée à l'automne suivant (conformément à la loi du 1^{er} juillet 1901) et a tenu sa première assemblée générale à Longwy le 20 juin 1987⁽¹⁾.

Forte alors d'environ 80 membres, l'ARESSLI atteignait ainsi son premier objectif : établir une indispensable solidarité entre celles et ceux qui travaillaient en ordre dispersé sur le patrimoine et le devenir de la Lorraine industrielle. Avec la satisfaction de s'adjoindre d'emblée quelques collègues d'Arlon, de Luxembourg et Sarrebruck, engagés dans des recherches comparables, qui éclaireraient la pertinence de ses propres enquêtes. Mobilisateur, le projet de l'ARESSLI regroupe aujourd'hui, indistinctement, des universitaires et des chercheurs aux profils complémentaires, des responsables associatifs et culturels, des membres de divers réseaux : celui des vénérables sociétés savantes, à vocation généraliste mais toujours en quête de renouvellement, et ceux, tout récents et plus spécifiques, des Centres de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) ou des « ateliers de mémoire ouvrière », nés sur les sites qu'a frappés la désindustrialisation.

1) Conseil d'administration actuel : *président*, P^r Francis de Chassey (univ. de Nancy II); *vice-président*, Yves Le Moigne (univ. de Metz); *secrétaire*, Françoise Birk (CNRS, GRECO 55, Malzéville); *secrétaire-adjoint*, François Baudin (Nancy); *trésorier*, David Charrasse (24, rue Albert Thomas, 54400 Longwy); *assesseurs* : François Belin (Centre de culture minière, Freyming-Merlebach), Pierre Durupt (É.N. de Metz), Monique Kieffer (Lycée technique de Luxembourg), Marc Mormont (Fondation universitaire luxembourgeoise, Arlon). *Siège social* : Institut de Sociologie, Univ. de Nancy II, 23, boulevard Albert 1^{er}, 54000 Nancy. *Cotisation annuelle* : 100 F, à verser au trésorier.

Bref, assez de monde pour entreprendre un premier et fructueux « tour de table » sur ce qui se fait ou devrait l'être. Car le bilan historiographique de la Lorraine industrielle est encore des plus contrastés. La Lorraine du Fer dispose de plusieurs longueurs d'avance, grâce aux travaux majeurs de Claude Prêcheur (1959), Serge Bonnet (1975-1985), François Roth (1976), de Gérard Noiriel sur Longwy (1984), René Gendarme (1985), que complète un lot impressionnant de monographies qui, après celles du défunt Adrien Printz, affinent, site par site, - Auboué (1981), Jarny (1985), Knutange (1987), bientôt Pompey - les formes et les effets d'une intense industrialisation ou ceux, autrement douloureux, de la reconversion. Curieusement, la Lorraine du Charbon n'a guère bénéficié d'une telle sollicitude, malgré l'apport de René Haby (1965). Sans doute faute d'intérêt pour l'Est mosellan (sinon pour sa spécificité linguistique) des universités de Nancy et Strasbourg (qui longtemps drainèrent la gent étudiante de la Moselle), préoccupées avant tout de promouvoir l'étude de leur propre environnement économique. A mi-chemin, la Lorraine du Textile est moins mal lotie. Les amples travaux de Georges Poull (1978-1982) en témoignent.

A terme, un rééquilibrage s'impose donc, pour combler, sans retard excessif, de trop criantes lacunes, à condition qu'une intense sensibilisation en faveur des archives du monde industriel lorrain porte rapidement ses fruits. Dans l'immédiat, la parole revenait à ceux qui avaient défriché de nouveaux territoires, qui avaient patiemment enquêté dans les vallées usinières en totale déstructuration ou réfléchi sur la toute fraîche histoire et le fonctionnement de la reconversion. Ils la prirent volontiers lors des premiers séminaires de l'ARESSLI - volontairement décentralisés à Nancy, Metz, Remiremont, Luxembourg, Saint-Avold - et la retrouvent, pour notre enrichissement, dans les pages qui suivent. Celles-ci démontrent qu'entre une archéologie régionale, dont nos Cahiers disent régulièrement toute la vitalité, et une histoire régionale, d'apparence plus traditionnelle mais dont la demande va croissant, la connaissance de la Lorraine industrielle en tant que telle est le fondement obligé, aujourd'hui, de toute culture régionale. En publiant les travaux de l'ARESSLI, les Cahiers Lorrains espèrent contribuer à cette indispensable prise de conscience.

F. - Yves LE MOIGNE